2 OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 1955 Le numéro : 30 fr

Journal de l'Union Nationale des Anciens Combattants d'Indochine et des T.O.E.

rgane trimestriel
bonnement un an : 100 fr.

Siège: 21, rue Henri-Monnier, PARIS-IXe
Compte chèque postal : Paris 12755-07

FAISONS BLOC

Nous avons, dans le premier numéro de notre journal, lancé un appel à tous les anciens combattants qui, au cours de ces quarante dernières années d'histoire, ont participé à des expéditions d'outre-mer.

Notre appel a eu une large résonance. De la plupart des départements de la métropole, d'Indochine, d'Afrique. nous sont parvenues de nombreuses réponses marquées au coin de l'*enthousiasme*. Dans l'ensemble, elles se réfèrent aux deux grandes idées qui bénéficient de la base de notre action : rassembler tous ceux qui se sont dévoués, hors de la métropole, pour le pays et agir non seulement dans *l'union*, mais aussi avec le plus profond *désintéressement*.

Notre réussite était certaine.

Sans doute, la noblesse de nos sentiments et la générosité de nos intentions devaient nous apporter outre l'appui des Pouvoirs publics, notamment du Président du Conseil, du Ministre des Forces Armées et du Ministre des Anciens Combattants, bien des adhésions. Mais d'autres facteurs ont joué en notre faveur.

Les générations de combattants qui se sont succédé sur les théâtres d'opérations extérieurs de 1915 à 1955, sont liées par un même esprit de sacrifice, un idéal commun : la défense du patrimoine français et du prestige de la nation, enfin par des souvenirs analogues.

Le Corps expéditionnaire d'Extrême-Orient ne s'est-il pas trouvé en 1945, à son débarquement en Indochine et, par la suite, dans une situation semblable à celle de l'Armée d'Orient, son aînée de trente ans ? Qu'il suffise de rappeler les difficultés auxquelles ils se heurtèrent l'un et l'autre : l'insuffisance des effectifs, des moyens matériels, l'indifférence de l'opinion publique à leur égard, la conspiration du silence qui accompagnait leurs exploits. Nos combattants ont dû, que ce fût sur le Fleuve Rouge ou sur le Vardar, dans la Haute Région du Tonkin ou sur les montagnes de Serbie, surmonter les mêmes épreuves, lutter contre le paludisme, la dysenterie, supporter le même poids de solitude et d'isolement à des milliers de kilomètres de la mère-patrie.

Autre exemple : nos forces au Maroc ont, en 1925, pratiqué une guerre de même style, bien qu'à échelle réduite, que celle précédemment conduite en Indochine. Souvenons-nous des conditions d'existence de nos soldats et de leurs cadres sur les pitons en bordure de l'Ouergha ou de la Rivière Noire, les combats sous le soleil de feu, les attaques de poste, les embuscades, la fluidité de l'adversaire, vietminh ou rifain, le mécanisme des colonnes de secours qu'il fut appliqué sur la route « Mandarine » ou celle de Fez, les opérations de nettoyage.

Et partout de magnifiques exploits qui se parent des mêmes valeurs d'héroïsme.

Tel est le ciment qui permet d'assurer la soudure des générations de combattants T.O.E. en dépit du décalage qui les sépare dans le temps. Mais ce décalage ne présente-t-il pas un avantage ? Les jeunes, récemment rendus à la vie civile, n'ont-ils pas besoin du concours de leurs aînés pour trouver la place à laquelle ils peuvent prétendre, dans la nation, et aussi pour défendre la mémoire souvent bafouée de ceux qui se sont sacrifiés pour le pays ?

Groupons-nous, faisons bloc pour nous permettre de mener à bien notre tâche et n'oublions pas que, si tous les anciens combattants qui ont servi outre-mer décidaient de nous apporter leur concours, notre association compterait plusieurs centaines de milliers d'adhérents et serait en mesure à ce moment d'apporter au pays une puissante force morale, d'aider efficacement tous ceux d'entre nous que le sort n'a pas favorisés ou qui luttent actuellement pour conserver à la France sa grandeur et son prestige.

Le Président.